

## L'Inconnu de Belleville

Par PIERRE ZACCONE

On se mit à table à quatre heures; un pénétrant parfum emplissait l'arrière-boutique; le plat de choucroute fumait, flanqué de saucisses de Francfort et une bouteille de Beaune première attendait, sous sa couche de poussière, qu'on voulût bien la déboucher.

On mangea et l'on but. Toutefois, le brave Brochon s'observait.

Il songeait au service pour lequel il était commandé, et il ne voulait en prendre que modérément...

Mais maman Brochon était si invitante; elle souriait de si bonne grâce à chaque bouchée qu'ingurgitait son homme, que ce dernier se laissait faire sans opposer trop de résistance.

Et puis, on lui disait des choses si agréables!

Maman Brochon voyait l'avenir tout en rose. Les affaires allaient bien; jusqu'alors elle avait fait des cachoteries à son homme; mais elle avait amassé un petit magot qui se portait bien, et le moment approchait où ils pourraient vivre de leurs rentes. On n'aurait plus besoin de travailler et Brochon donnerait sa démission.

Le brave homme ouvrait de grands yeux, et sa figure prenait une expression de béatitude concentrée.

Et il buvait!

Jamais il ne s'était senti si heureux: être propriétaire, si petite que soit la propriété, avec un jardin!

Quand cinq heures sonnèrent, il se réveilla brusquement.

—Eh! eh! dit-il... il ne faut pas se mettre en retard!

L'homme s'était levé.

Il était un peu alourdi par la choucroute et par le bourgogne; mais il tenait bien sur ses jambes.

Maman Brochon se mit à rire.

—Bah! répliqua-t-elle; cela se passera à l'air; et puis, une sacoche à porter, ce n'est pas lourd; d'ailleurs, je te reverrai... J'ai affaire, rue Coquillière, j'y serai vers sept heures, et quand tu retourneras au ministère, je t'accompagnerai; de cette façon, nous rentrerons à Belleville ensemble.

Il était six heures à peine quand il atteignit la rue Royale.

Jusqu'à là, rien d'extraordinaire ne s'était passé. On lui remit la sacoche réglementaire, et il s'en alla rue Jean-Jacques-Rousseau.

Vers sept heures, le fourgon qui apportait les dépêches de Marseille fit son entrée dans la cour des malles; des hommes d'équipe déchargèrent les sacs que l'on envoya par le treuil à vapeur jusqu'au premier étage, où le dépouillement devait s'opérer: la répartition des correspondances eut lieu alors immédiatement, et les agents de tous les ministères reçurent celles qui leur étaient destinées.

Brochon plaça les siennes dans sa sacoche, que l'on ferma à l'aide d'une clef qui restait à la poste—celle qui devait l'ouvrir restant aux mains des garçons du ministère accrédités pour cet office spécial.

Il était sept heures et demie quand il quitta la cour d'entrée, portant sa sacoche fermée sur le dos.

Les fumées du bourgogne s'étaient un peu dissipées; mais il était dévoré par une soif d'enfer.

Cette satanée choucroute lui avait mis le feu à la gorge et il fut pris d'une forte tentation d'aller prendre un canon chez le marchand du coin.

Mais c'était là un acte rigoureusement défendu, et il eut peur d'être vu.

Il s'engagea dans la rue Coquillière, se promettant bien, d'étancher sa soif dès qu'il se serait débarrassé de sa sacoche.

Mais il n'avait pas fait cinquante pas dans la rue Coquillière qu'il s'entendit appeler.

Il se retourna et reconnut sa femme.

Elle était littéralement transfigurée. Jamais il ne l'avait vue ainsi.

—Où vas-tu? lui dit-elle, la joie sur le visage.

—Mais tu le sais bien! répondit Brochon.

—Si tu savais ce qui m'arrive!

—Qu'est-ce donc?

—Une fortune...

—Quelle folie!

—Je n'exagère pas; demain, nous serons riches, et à cette heure... tiens, regarde!

Et elle allait ouvrir la main qu'elle venait de présenter à son homme, quand elle se ravisa en jetant un regard sur les passants.

—Non! dit-elle, pas ici, ce serait imprudent; viens!

—Où ça?

—Chez le mannezingue.

—Tu sais bien que c'est défendu.

—Bon! défendu... je voudrais voir que l'on te fit des reproches! Ah! c'est moi qui leur jetterais bien vite ta démission au nez. D'ailleurs, c'est une minute, cela ne te retardera pas... mais je veux te conter ce qui m'arrive.

—Si l'on me voyait!...

—Que t'es bête... Qu'est-ce qui te verra?... Allons, viens... histoire de te montrer ce que j'ai dans la main! en avalant un verre de n'importe quoi... est-ce que cette choucroute ne t'a pas mis le feu dans le gosier?

—Oh! pour ce qui est de ça!

—Eh bien! dépêche-toi, et ne perdons pas notre temps à bavarder.

Maman Brochon le prit par le bras... il finit par se laisser faire... et quelques secondes après ils s'asseyèrent, l'un près de l'autre, dans le cabinet d'un marchand de vin.

Une fais là, on leur servit deux verres de fine, et quand ils furent seuls, la femme tira de sa poche une enveloppe dans laquelle il y avait une dizaine de billets de banque.

—Rien que ça de monnaie! dit-elle, et demain j'en aurai dix fois autant.

—Mais d'où cela te vient-il? interrogea avidement Brochon.

—C'est toute une histoire. Je te raconterai; mais buvons d'abord.

Et ils burent.

Mais, chose bizarre, cette fois, ce fut d'une main tremblante, et avec un regard lourd et chargé de vapeur, que Brochon prit son verre et le porta à ses lèvres.

Il but cependant, mais en même temps quelque chose d'anormal se produisit dans tout son être. Il se mit à frissonner; une sueur froide perla à son front et il s'accrocha à la table comme s'il eût eu peur de tomber.

—Qu'as-tu donc? fit la mère Brochon.

—Rien! ce n'est rien, répondit le malheureux. Seulement, j'ai comme un voile devant les yeux; tout tourne, j'ai bespin d'air; laisse-moi sortir.

Mais il ne put se dresser tout à fait; ses jambes se dérobaient sous lui; sa poitrine se souleva avec effort et il retomba, le front sur la table.

—Cela va passer, fit la mère Brochon.

—Ma sacoche!!!

—Elle est là.

—Il faut que je la porte, mon Dieu, qu'ai-je fait?

Il ne put en dire davantage; le mouvement qu'il venait de faire avait épuisé ce qui lui restait de forces, et, après avoir tenté de se soulever une dernière fois, ses doigts se détendirent tout à coup, et il s'allongea, comme une masse inerte, les bras en croix sur sa sacoche.

Mme Brochon attendit quelques secondes.

Puis elle se leva, poussa le verrou du cabinet, et, revenant vers Brochon, elle le souleva avec force et s'empara de la sacoche.

A suivre

## EN MORCEAUX

Autrefois, la richesse d'une toilette féminine se reconnaissait à l'opulence du tissu. De vastes étendues de brocart ou de satin attestaient de la majesté des couturiers et des fastes de la clientèle: aujourd'hui, l'élégance se débite au hachoir.

Telle robe est composée exclusivement de lanières, telle autre de petits mouchoirs; une troisième de minuscules pétales, sans parler des points et des découpages. Ce ne sont plus des toilettes, ce sont des puzzles, ce ne sont plus des robes, ce sont des loques.

—Voyez ma fortune, disait la coquette de jadis, je viens de me commander une robe que mes arrière-petites-filles pourront encore porter, car elle est immense et inusable.

—Voyez mon luxe, dit la coquette d'aujourd'hui, ma robe, quand je l'aurai mise trois fois, ne pourra plus servir à rien.

## LA SECHERESSE EN FRANCE

Paris.—Il y a plus de cinquante ans qu'on n'avait pas vu persister si longtemps le manque de pluie. Les dégâts causés aux jardins-potagers font monter le prix des légumes, mais ce n'est rien à côté de ceux survenus aux nêssons, aux vergers, aux vignes, en raison de la répercussion sur le change.

Là où le ciel s'est couvert, des chutes de grêle se sont produites. La Seine baisse de plus en plus et à Versailles les poissons meurent dans les bassins desséchés.

Paris cependant, ne dépendant pas de la Seine pour son approvisionnement en eau est assuré de ne pas en manquer.

Commerçants, mettez votre annonce dans l'Abéille; vous en obtiendrez de bons résultats.

## NERVEUSE DEPUIS SIX SEMAINES

Une dame du Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne santé—Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky.—Mme. Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stanford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaiblie et je me sentais point moi-même," voilà comment Mme. Vanhook décrit ses maux. "Pendant six semaines j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail."

"Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir mes forces."

Il recommanda Cardui. Dans peu de temps de m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du Kentucky ajoute qu'elle se manque jamais de recommander le Cardui aux femmes faibles et épuisées.

Des milliers de femmes font des louanges du Cardui à leurs amies.

Ce doux et inoffensif tonique végétal a été en usage avec succès pendant quarante ans dans le traitement des nombreux maux affligeant les femmes.

Votre pharmacien vend le Cardui. Procurez-vous en aujourd'hui.—Adv.

## ATTRAPÉ

Jean—Maman, est-ce que les sauvages s'habillent comme nous?

La maman—Non, mon enfant, ils ne portent aucun vêtement.

Jean—Alors pourquoi papa a-t-il donné un bouton à la quête pour les missions sauvages?

Mettez votre annonce dans l'Abéille, vous obtiendrez de bons résultats.

Lecteurs, abonnez-vous à l'Abéille.

## RESUME DU RAPPORT ANNUEL DE LA

### Compagnie d'Assurance sur la Vie San Jacinto

BEAUMONT, TEXAS

POUR L'ANNEE TERMINANT LE 31 DECEMBRE 1920

ACTIF	
Biens immeubles	\$125,000.00
Emprunts assurés	201,861.35
Bons et actions possédés (cotation de la bourse)	23,977.86
Argent en caisse	132,483.44
Primes en cours de collection, ou collectées et pas rapportées	23,838.33
Intérêts et loyers dus et à recevoir	927.73
Autres ressources	762.68
	\$508,851.39
PASSIF	
Assurance et rentes annuelles en réserve	\$271,892.75
Montants dus sur police d'assurance et contrats de police	1,065.00
Primes d'assurance, loyers et intérêts payés	4,292.20
Items divers (capital et surplus inclus)	231,601.44
	\$508,851.39
RECETTES	
Primes d'assurance—Nouvelles affaires	\$135,210.31
Primes d'assurance—renouvellements	182,351.87
Total reçu des détenteurs de police	267,362.18
Intérêts, dividendes et loyers	81,461.71
Autre argent reçu	2,678.93
Total des recettes	\$301,602.82
DEBOURSEMENTS	
Réclamations à cause de décès	\$ 19,138.87
Pour valeurs rendues	5,864.16
Pour coupons	1,081.40
Billets pour primes annulés par prescription	8,109.59
Total payé aux détenteurs de contrats et de police d'assurance	28,893.92
Pour les frais des affaires courantes	182,896.29
Total déboursé	\$211,890.21
Gain net	\$89,612.61
LISTES DES PROFITS ET DES PERTES	
Surplus, 31 décembre, année précédente	\$15,078.78
Total des pertes pour compte des assurances pendant l'année	17,560.29
*Total (gain) pour compte d'argent investi pendant l'année	19,137.70
Surplus à la fin de l'année 1920	\$16,644.19
*Comprenant \$665.95 pertes, montant pas rendu.	
BIENS IMMEUBLES POSSEDES	
Coût actuel	\$7,871.32
Valeur sur les livres le 31 décembre 1920	87,871.32
Valeur sur le marché	125,000.00
Revenu en gros, 1920	13,021.50
Revenu net	8,578.40
PLUS GRANDE BALANCE EN CHAQUE BANQUE PENDANT LE COURANT DE L'ANNEE	
(Nom des banques et mois de l'année)	
American National Bank, Beaumont, Tex., Mai	\$27,112.10
Crowley Bank and Trust Company, Crowley, La., Mai	6,865.75
Denison Bank and Trust Company, Denison, Tex., Nov.	4,411.45
Farmers and Merchants' Bank, Childress, Tex., Jan.	89.98
Farmers and Merchants' Bank, Nocona, Tex., Nov.	2,106.08
Farmers' State Bank, Odell, Tex., Jan.	1,405.04
First Guaranty State Bank, Oklahoma, Tex., Août.	228.75
First National Bank, Orange, Tex., Dec.	51,254.74
First State Bank, Mirklind, Tex., Mai	608.35
First State Bank, Tell, Tex., Jan.	182.90
Guaranty Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Oct.	24,273.24
Guaranty State Bank, Chillicothe, Tex., Jan.	187.89
Herring National Bank, Vernon, Tex., Nov.	10,894.24
Texas Bank and Trust Company, Beaumont, Tex., Fev.	2,483.35
First State Bank, Harrod, Tex., Nov.	276.50
Security State Bank, Blue Ridge, Tex., Nov.	227.74
First National Bank, Clarksville, Tex., Juillet	84.10
First National Bank, Kirbyville, Tex., Dec.	\$114.73
Silsoe State Bank, Silsoe, Tex., Dec.	9,382.38
Tyler County State Bank, Woodville, Tex., Dec.	2,500.00
Treasurer of State of Texas, Austin, Tex., Oct.	27,500.00
RECLAMATIONS COMPROMISES ET REFUSEES (DECES)	
Nombre de personnes 2, montant réclamé \$2000, montant payé \$902.50.	
Nombre de personnes 7, montant payé	\$15,932.50
Pour frais judiciaires, 1920	4.05
BONS ET ACTIONS	
En notre possession le 1er janvier, 1920, et achetées pendant l'année	\$23,977.86
En notre possession le 31 décembre, 1920	23,977.86
Valeur sur le marché	23,977.86